

Lettre de D'Alembert à Lagrange, 20 mai 1766

Auteur : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher et illustre ami, votre lettre m'a transporté de...

RésuméDemandes et démarches pratiques pour aller à Berlin. Conseille à Lagrange d'écrire au roi de Prusse et à de Catt. Lagrange passera-t-il par Paris ?

Confirmation du départ d'Euler pour Saint-Pétersbourg.

Date restituée20 mai [1766]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire66.29

Identifiant453

NumPappas678

Présentation

Sous-titre678

Date1766-05-20

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreLalanne 1882, XIII, p. 67-69

Lieu d'expéditionParis
DestinataireLagrange
Lieu de destinationBerlin
Contexte géographiqueBerlin

Information générales

LangueFrançais
Sourceautogr., « à Paris », P.-S., 4 p.
Localisation du documentParis Institut, Ms. 915, f. 34-35

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

à Paris le 20 mai 1766

34

66



Mon cher Killebrack, votre lettre m'a été portée de joye;
j'ai lieu d'y penser que ma négociation réussira, je viens de
l'écrire à l'inspecteur auelin de Prusse, qui dans la dernière
lettre, me charge de faire tout mon possible pour vous
persuader, ce qui me vintre la promesse de vous donner
vingt ans d'indemnité qui font 6000^l de France
de que vous auriez vu la permission que vous attendez,
je vous serai obligé de m'écire juste le champ; mais en
même temps je vous y haste et vous confie le même 1.^o
d'écrire par le champ au Roi de Prusse une lettre courte,
mais convenable, sur la satisfaction que vous auriez de
avoir de mériter les bontés par son Roy. 2.^o une
autre lettre à Mr. de Calt, sur le même de commandement

du Roi de Prusse, et membre de l'Académie de Berlin. C'est
un tel homme, for un ami, et qui vous sera très utile
vous lui mandez en quel temps vous pouvez partir,
j'aurais quel le plus sera le mieux, quelle route vous
voudrez, et vous demandez ce que vous jugerez nécessaire
pour votre voyage. je lui mande que je crois que mille
lieues de France ne feraient pas trop; vous savez si cela
vous suffira. j'en ai desiré que vous allongiez votre route
en passant par Paris, aujourd'hui vous ne doutez pas de
plusir que j'aurais de vous voir. j'en ai plusieurs que le chemin
est difficile, les gîtes mauvais, et que par conséquent il
vaut mieux demander sa justification qu'au lieu de venir pour



votre voyage, pour les besoins les indispensables, nécessaires,
 j'ai écrit avec ingéniosité votre dernière réponse, et je ne doute
 pas, d'après ce que le Roi votre souverain vous a fait dire, qu'elle
 ne soit telle que vous le désirez. vous devez bien être persuadé
 que j'ai déjà rendu l'avance au Roi de la somme le témoignage
 que vous méritez, et que je l'ai bien offert de l'y aller
 acquisition qu'il va faire en votre personne. adieu, mon
 cher et illustre ami, je me tiens très heureux de pouvoir
 vous à la fois contribuer au bien d'un grand homme, et
 à la satisfaction d'un grand Roi digne de toute une mon-
 noisance. je vous embrasse de tout mon cœur.

P.S. vous mettez le lettre jointe Roi de la somme de cette somme
 M. de Calt dans un même paquet à l'adresse de M. de Calt
 à Potsdam en Brandebourg. ne gardez point de temps pour
 écrire ces lettres, car je vous aurai vu votre justification.

j'oublierois vous dire que M. l'ulter par son P. le bon,
c'est-à-dire lui-même qui me le manda; ainsi vous ne devez
avoir aucun scrupule. vous n'êtes point obligés de jeûner
et ne font point de chemin de qui que ce soit.